

"Insane", des jeunes créateurs qui surfent sur les tendances

Quatre jeunes Aixois viennent de lancer leur marque de vêtements. Baptisée "Insane", elle s'inspire des milieux des sports de glisse et du BMX. Il leur reste maintenant à séduire les banques pour pouvoir produire en grand nombre

Au départ, c'est une histoire de copains. Arnaud et Mathias se connaissent depuis l'école, à Luynes, et ont la même passion : le vélo. Non pas celui qu'on utilise sur la route ou les chemins, mais le BMX, celui qui permet de réaliser des figures acrobatiques d'un autre monde.

C'est dans ce milieu-là, au cours de compétitions, qu'ils croisent la route d'un autre Aixois, Patrick, légèrement plus âgé qu'eux. Un véritable champion, puisqu'il deviendra n°1 français, se classera 8^e aux championnats du monde, et que, tout en restant dans le circuit professionnel du BMX, il est actuellement entraîneur de l'équipe de France olympique, au Creps d'Aix.

Tous trois avaient un rêve : créer une ligne de vêtements liée à leurs sports - le BMX, mais aussi le surf, vers lequel Mathias a bifurqué - c'est-à-dire avec des motifs agressifs et bigarrés. L'arrivée d'un quatrième larron, Collins, l'artiste, le graphiste, a été déterminante, puisqu'il a donné à la marque son image.

Le nom, ils l'avaient déjà trouvé : "Insane" qui peut se lire en français comme en anglais. Dans notre langue, ce mot veut dire "dénué de sens, de raison" et, en anglais, il signifie carré-

ment "fou". "Ce nom, explique Arnaud, est en adéquation avec l'image des pratiquants de ces sports-là : dynamiques, un peu casse-cou".

Cela a également été leur attitude : alors qu'ils étaient étudiants, ils ont emprunté, à eux quatre, plus de 30 000 € pour les investir dans leur affaire. Aujourd'hui, des centaines de T-shirts, caleçons, jeans, pulls, s'entassent à l'étage de la villa des parents de l'un d'eux. La phase du démarchage des magasins peut commencer.

Mais paradoxalement, cette phase-là est la plus dangereuse : si

les boutiques suivent et passent des commandes, les créateurs auront besoin de fonds de roulement pour produire des vêtements en grand nombre, afin de répondre à la demande. Sans cet argent, l'entreprise peut mourir malgré un carnet de commandes plein... C'est à ce moment-là que Collins a, dans une galerie, au cours d'un vernissage, rencontré Stéphane Salord, l'économiste et ce dernier, séduit par le projet, a ouvert à l'équipe les portes de "Pays d'Aix initiative". Laquelle a fourni aux jeunes créateurs un prêt à taux zéro de 12 000 €, qu'ils ne commenceront à rembourser que dans cinq ans.

Par ailleurs, l'adjoint à l'économie s'apprette à les mettre en contact avec la banque de développement des PME, ainsi qu'avec la pépinière d'entreprises de Meyreuil.

Si les créateurs réussissent à passer ce cap difficile, nul doute qu'on retrouvera bientôt leurs vêtements dans les boutiques fashion d'Aix. En attendant, le reste du monde.

En tout cas, eux y croient : "Les gens veulent porter des fringues tendance, mais qui ne se retrouvent pas sur tout le monde. C'est exactement ce que nous faisons : des pièces originales, créées en petit nombre".



Trois des quatre mousquetaires, âgés de 25 à 26 ans, Arnaud, Collins et Mathias (il manque Patrick), présentent quelques-unes de leurs créations.

"SUBLIMATION"

— Les motifs figurant sur les vêtements n'ont pas été placés selon l'antique procédé du "transfert" - avec un fer à repasser - ni par sérigraphie, avec de l'encre, ni par flocage mais selon le mode dit de "sublimation". Ce mode, qui emprunte un peu à tous les autres, permet de transférer, dans les fibres d'un tissu vierge, le motif que l'on souhaite. L'avantage : le dessin ne part plus. Les vêtements sont fabriqués à Hossegor, la patrie française du surf.